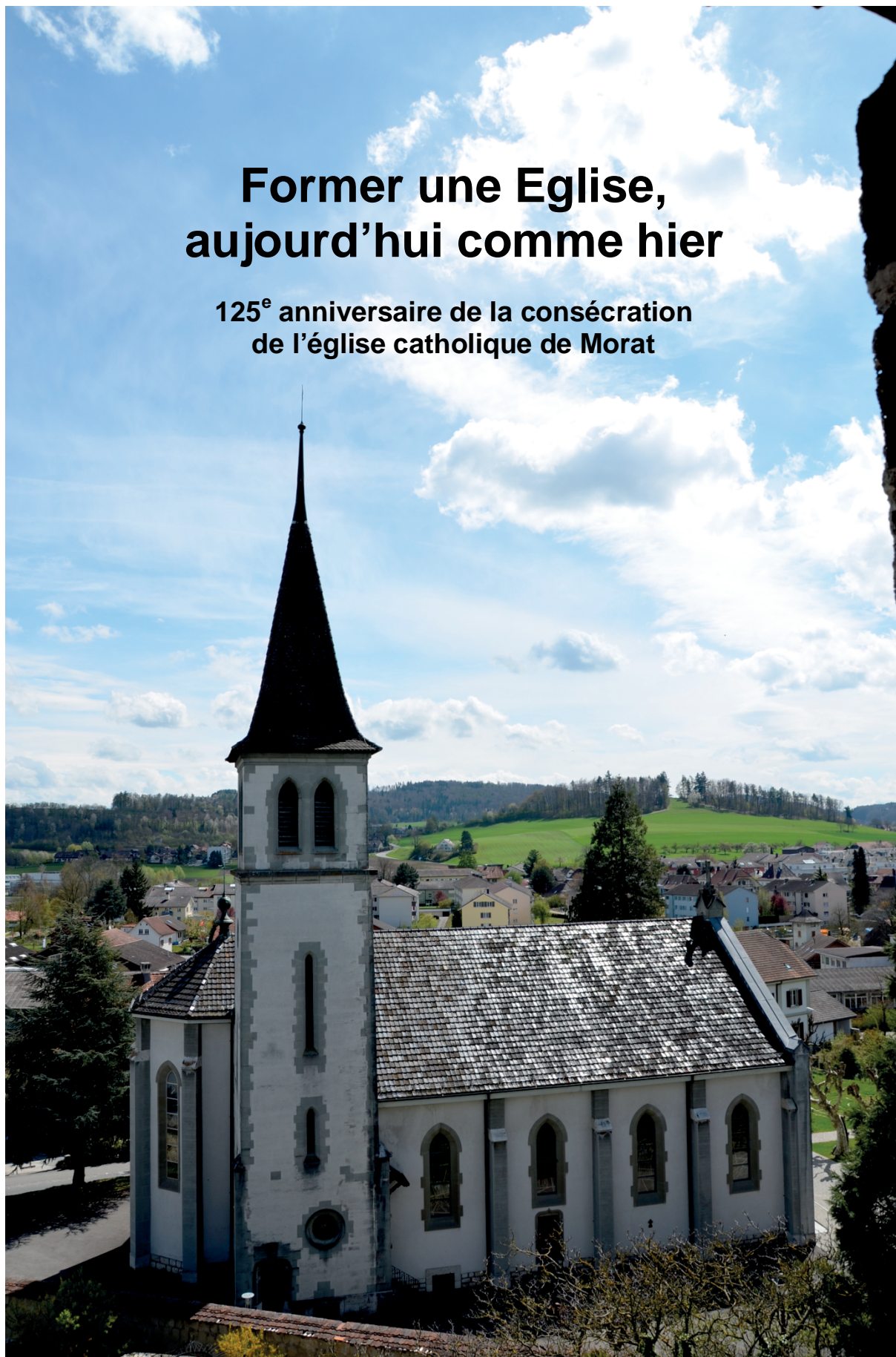


Former une Eglise, aujourd'hui comme hier

**125^e anniversaire de la consécration
de l'église catholique de Morat**



Publication :

Paroisse catholique de Morat, Stadtgraben 28, 3280 Morat

Rédaction :

Peter Huber et Clemens Locher, Morat

Traduction en français :

Marie-José Portmann, Chiètres (FR), Charles-Albert Egger, Morat

Impression :

Imprimerie Saint-Paul, Bd de Pérolles 42, CP 256, 1705 Fribourg

La présente plaquette est disponible en format PDF sur le site internet de la paroisse de Morat : www.pfarrei-murten.ch

Copyright :

Paroisse catholique de Morat, 2012

Sommaire

Préambule <i>Thomas Perler et Suso Bühlmann</i>	page 1
Préface <i>Peter Huber et Clemens Locher</i>	page 3
Histoire de la paroisse de Morat et de la construction de l'église Saint-Maurice <i>Peter Huber</i>	page 4
L'église Saint-Maurice vue de l'extérieur et de l'intérieur <i>Clemens Locher</i>	page 14
Histoire de l'école catholique <i>Clemens Locher</i>	page 23
Quelques moments de la vie d'une paroisse	
Introduction <i>Clemens Locher</i>	page 26
Devenir adulte dans la paroisse de Morat <i>Anna-Maria Stampfli Niederer</i>	page 27
Du bord au centre – Réflexions sur l'œcuménisme	
Résister ... <i>Rolf Maienfisch</i>	page 30
... demeurer ... <i>Dominique Guenin</i>	page 30
... et rentrer chez soi <i>Andreas Hess</i>	page 31
Souvenirs d'un répondant francophone de la paroisse de Morat <i>Jean-Claude Christe</i>	page 32
Annexes	
1. Liste des prêtres et assistants pastoraux	page 35
2. Liste des membres du Conseil de paroisse (dès 1964)	page 36
3. Sources et bibliographie	page 37
4. Légendes et crédit des illustrations	page 38

Préambule

Thomas Perler, curé de la paroisse de Morat

Pleins de reconnaissance et de joie, nous fêtons le 125^e anniversaire de la consécration de l'église de Morat qui eut lieu le 30 août 1887. Nous sommes fiers de posséder, aujourd'hui encore, une église paroissiale majestueuse et adaptée à nos besoins, pour nous réunir lors de l'office dominical et des autres célébrations. Avec le soutien de la famille de Graffenried-Villars, les catholiques d'autrefois et leur curé Hermann Rösler nous ont légué un témoignage immuable de leur foi. C'est donc avec gratitude que nous nous tournons vers le passé.

Il y a l'église de pierres et l'Eglise de chair, composée de croyants. Cette Eglise-là est en perpétuelle construction car elle est faite de pierres vivantes, comme l'écrit l'apôtre Pierre dans sa première lettre.

Le monde et l'Eglise ont changé en 125 ans. Cette évolution, visible également dans le monument de pierre, appelle l'institution à se repenser et à se transformer. La société contemporaine qui passe Dieu sous silence a besoin de témoins convaincus et crédibles.

Le Christ nous a révélé un Dieu à visage humain, proche de nous ; il a manifesté un amour particulier à l'égard des pauvres et des opprimés de toute origine et de toute confession. C'est pourquoi nous devons aujourd'hui nous engager pour une Eglise au cœur du monde, attentive aux pauvres et aux exclus, et œuvrer pour l'œcuménisme.

C'est là notre mission et c'est le témoignage de foi que nous laisserons aux générations futures : celui d'une communauté ecclésiale constituée de pierres vivantes au service de l'être humain.

Suso Bühlmann, président de la paroisse de Morat

L'église Saint-Maurice est depuis 125 ans le sanctuaire principal de la paroisse de Morat/Murten. Elle fait tellement partie de notre décor que nous oublions qu'elle aurait pu ne jamais exister. Remercions les artisans de la construction de ce joyau de l'art néo-gothique, en commençant par les initiateurs du projet, la famille de Graffenried-Villars, ainsi que tous celles et ceux qui ont réalisé le vœu très cher des catholiques du Moratois d'avoir leur propre lieu de culte.

En ce jubilé, nous avons toutes les raisons de fêter ! Réjouissons-nous encore et encore de la beauté rare de notre église Saint-Maurice. Tout être humain qui y pénètre ou y séjourne se trouve plongé dans une ambiance mystique et religieuse unique. Un tel édifice a vocation à accueillir les célébrations dignes et festives de tous les croyants. Lieu de silence, de prière et de recueillement, havre de paix dans notre monde souvent agité, notre église doit être ouverte à tous.

Merci à Peter Huber et Clemens Locher, rédacteurs de cette précieuse plaquette commémorative. Ils y retracent pour nous et pour les générations futures l'histoire de la construction de notre église paroissiale. Ils nous rappellent aussi que notre maison de Dieu est un bijou.

Portons tous le souci de la conservation de notre belle église Saint-Maurice et du maintien de sa haute valeur patrimoniale et culturelle. Ainsi, notre église paroissiale demeurera à travers le temps un lieu de culte solennel et un endroit de rencontre fraternelle.

Préface

L'église d'une paroisse tient à la fois du fait historique et du fait de société. Elle n'est pas seulement la maison de Dieu et le centre de l'expression liturgique d'une communauté de foi ; elle est aussi un lieu privilégié de rencontre.

La présente plaquette commémorative est largement consacrée à l'histoire de la paroisse et de l'église de Morat mais elle réserve aussi une place à l'environnement ecclésial, à la vie de la paroisse récente ou actuelle, avec des textes sur l'école catholique, sur les églises de Bellechasse et de Chiètres, sur la pastorale de la jeunesse et sur l'œcuménisme. Elle se présente en deux langues afin de refléter le bilinguisme de notre paroisse.

Cette brochure sans prétention scientifique résume ce que d'autres ont écrit sur l'histoire et l'histoire de l'art de l'église de Morat, en premier lieu Alexis Bourqui, Joseph Schmutz, Hermann Schöpfer et Markus F. Rubli (voir la bibliographie en annexe). Elle reproduit également certaines déclarations de témoins de l'époque.

De nombreuses personnes ont soutenu notre projet: le Conseil de paroisse l'a financé, le curé Thomas Perler et le président de paroisse Suso Bühlmann ont introduit la plaquette, Jean-Claude Christe, Rolf Maienfisch, Dominique Guenin, Andreas Hess et Anna-Maria Stampfli Niederer ont rédigé des contributions, d'autres personnes, en particulier les anciens curés Gerhard Baechler et Moritz Boschung, nous ont gratifiés d'indications et de renseignements précieux.

Markus F. Rubli nous a informés de certains détails historiques et nous a fourni des photos, Carola Graf nous a introduits dans les archives de la paroisse et aidés à trouver des données biographiques et l'imprimerie Saint-Paul de Fribourg a réalisé l'impression de cette plaquette : que toutes et tous soient ici remerciés.

Morat, août 2012

Peter Huber et Clemens Locher

Histoire de la paroisse de Morat et de la construction de l'église Saint-Maurice

Peter Huber

La région de Morat a été peuplée bien avant l'ère chrétienne et son histoire ecclésiastique remonte loin dans le passé. Situé à proximité du siège des premiers évêques d'Avenches, le Moratois a été christianisé très tôt. La première église de Morat, édifiée vraisemblablement au 9^e siècle mais attestée historiquement en 1228 seulement, s'élevait près de Montilier.

La Réforme et ses conséquences

Peu après la bataille de Morat, dès 1484, le Moratois forma un bailliage commun de Berne et de Fribourg qui l'administraient, tour à tour, cinq années durant. La Réforme fit son entrée en 1528 dans l'Etat de Berne et les Bernois cherchèrent à propager la nouvelle doctrine religieuse dans la région de Morat. Ces ambitions réformatrices avaient un arrière-plan politique, selon les historiens. Berne se montra si « effrontée, abrupte et arrogante » dans ses visées conquérantes que Fribourg n'eut pas le courage d'aller contre le cours des choses nouvelles.



1) Guillaume Farel

En ces temps de bouleversement religieux, le Français Guillaume Farel (*ill. 1*) joua un rôle de premier plan à Morat. Né en 1489 à Gap, il fit ses études à Paris où il fut maître de grammaire et de philosophie. Après avoir rencontré Zwingli au printemps 1524, il se détourna de la foi catholique et rejeta la messe. Il s'en prit vertement au pape et aux théologiens les plus éminents de son époque dans ses libelles, au point que les Luthériens le réprimandèrent. Il se révéla un propagandiste si fervent du protestantisme que Berne lui interdit de prêcher dans le cadre de sa profession d'enseignant. Farel mourut en septembre 1565 à l'âge de 76 ans.

La paroisse de Morat fut contrainte d'accepter la nouvelle doctrine à la suite du Mandat de réforme de l'Etat de Berne, en 1528. Envoyé sur les bords

du lac, Guillaume Farel parvint à gagner une faible majorité à la Réforme lors d'une votation, en 1530 : le culte catholique devenait ainsi illégal. Dans son élan réformateur, Guillaume Farel insulta et blessa gravement les catholiques, les traitant de *païens* et comparant à des *meurtriers* ceux qui célébraient la messe ou la faisaient dire. Il alla si loin que Berne refréna son ardeur. Il se serait vanté d'avoir « évangélisé le pays par l'étrier ».

La minorité catholique ne fut plus autorisée à témoigner de sa foi. S'adapter à la confession dominante ou quitter le Moratois : tel était son choix. Quiconque s'opposait aux ordonnances bernoises était mis à l'amende ou même emprisonné. Il

en alla ainsi, en 1552, pour un habitant de la ville qui avait baptisé son fils tout à la fois protestant et catholique. Même le bailli fribourgeois et sa famille n'étaient pas autorisés à entendre la messe au château ; en 1769, un bailli fut menacé de graves mesures à son encontre.



A l'époque de la Réforme, la paroisse de Morat avait trois lieux de culte :

- L'église située près de Montilier (*ill. 2*) était l'église paroissiale ; délabrée, elle fut démolie en 1762.
- La chapelle de Marie, à l'endroit de l'église allemande actuelle, était l'église de la ville.
- La chapelle dédiée à sainte Catherine en 1239 était reliée à un hôpital, à proximité du château. Elle fut rasée pour des raisons stratégiques avant la bataille de Morat de 1476, et reconstruite peu après au nord de la cité. C'est l'église française actuelle.

2) L'ancienne église Saint-Maurice près de Montilier

L'administration civile du bailliage commun par Berne et Fribourg fut à peine affectée par la Réforme mais Berne exigea, jusqu'en 1798, d'exercer seul l'autorité religieuse de la région. Un peu comme au temps des catacombes, les fidèles de l'ancienne croyance durent se plier aux ordonnances édictées en 1758 par le consistoire pour le bailliage de Morat, précise Schmutz. Il était interdit, par exemple, d'épouser une femme catholique et celui qui enfreignait cette règle perdait tout droit civique dans et hors du territoire de la prévôté.

L'administration civile du bailliage commun par Berne et Fribourg fut à peine affectée par la Réforme mais Berne exigea, jusqu'en 1798,

Après 1798

Lorsqu'en 1803, le Moratois fut attribué au canton de Fribourg conformément à l'Acte de Médiation, la liberté religieuse fut à nouveau garantie et les catholiques de la région recouvrèrent leurs droits. La Constitution fribourgeoise de 1814 reconnaissait



la religion catholique tout en assurant la liberté de culte aux tenants de la Réforme. Assister à la messe n'était plus prohibé.

L'ancienne Eglise revint au pays pauvre comme Job, sans lieu de culte, ni cure, ni école, ni argent, ni terre. En outre, on la regardait de travers, explique Schmutz.

3) L'hôtel Murtenhof / La Brasserie

Le premier préfet catholique Joseph Aloys de Gottrau s'installa au château de Morat en 1816 et il engagea un prêtre comme précepteur privé et pour

dire la messe. Jusqu'en 1830, le préfet ouvrit la chapelle du château à ses coreligionnaires pour qu'ils puissent y assister à la messe.

La rébellion de 1830 donna un coup de frein à l'essor du catholicisme à Morat. La constitution cantonale de 1831 désignait bien la religion catholique comme l'unique religion d'Etat du canton de Fribourg mais faisait une exception pour Morat, où la foi réformée avait droit de cité. Lorsque le premier préfet protestant, le Dr Johann Friedrich Engelhard, prit possession du château de Morat, il refusa aux catholiques l'accès à sa chapelle. Les messes furent alors célébrées à *La Brasserie* toute proche, l'actuel hôtel *Murtenhof* (ill. 3), puis au château de Montilier, jusqu'en 1847.

La nouvelle constitution de 1848

La constitution de 1848 redessina les districts du canton de Fribourg. Le tout nouveau district du Lac comptait 21 communes politiques et cinq paroisses catholiques : Barberêche, Cormondes, Courtion, Cressier et Villarepos ; les catholiques de Morat n'obtinrent cependant le statut de paroisse que plus d'un siècle plus tard.

Les catholiques ayant perdu la guerre du Sonderbund, le gouvernement de Fribourg devint radical et le rite catholique fut relégué à la chapelle du château de Courgevau, de 1848 à 1857. Un comité catholique prit l'initiative de demander l'aide et l'appui financier du Conseil d'Etat et, après la chute du gouvernement radical, les messes furent à nouveau célébrées dans la chapelle de fortune de *La Brasserie*.

En 1858, le *Comité de la communauté catholique de Morat* fort de cinq membres se constitua pour représenter les fidèles catholiques, en particulier vis-à-vis du pouvoir exécutif cantonal. Légalisé par l'évêché et par le Conseil d'Etat, il obtint bientôt une modeste subvention de ce dernier. Les démarches de ce comité, appuyées par le Département des cultes ainsi que par le préfet de l'époque et ses successeurs aboutirent au retour des messes dans la salle du château. Le gouvernement cantonal délivra son autorisation officielle en juillet 1860. Les baptêmes et les enterrements furent cependant célébrés à Cressier jusqu'à l'arrivée du premier prêtre, en 1879.

La situation demeurait cependant peu satisfaisante et le comité pressa les autorités civiles et ecclésiastiques de favoriser l'installation d'un curé pour assurer la pastorale de Morat. La voie serait ainsi ouverte à la création d'une paroisse et à la construction d'une église. Ce dessein fut favorisé par le partage des biens de l'Abbaye de Hauterive et du Couvent des Augustins de Fribourg, intervenu vingt ans après leur sécularisation, car la communauté catholique de Morat en fut l'une des bénéficiaires.

Le premier curé de Morat

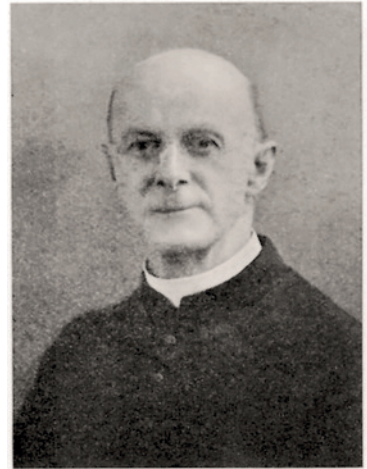
La catholicité redémarra vraiment en 1877, lorsque l'abbé Constant Wolf de Guschelmuth ne put plus venir célébrer les offices dominicaux à Morat à cause de sa santé. L'évêque et le Conseil d'Etat signèrent un accord en février 1879 visant à subvenir aux besoins liturgiques et le curé de Bellegarde, l'abbé Josef Vonlanthen, fut nommé curé de Morat immédiatement après. L'installation du premier curé de Morat par l'évêque diocésain, Mgr Etienne Marilley, eut lieu le 1^{er} avril 1879, en la chapelle du château.

Le nouveau pasteur ne ménagea pas ses forces pour établir une vraie communauté autour de lui. Il dut cependant quitter ses fonctions en 1877, pour des raisons de santé. Mgr Gaspard Mermillod (*ill. 4*) lui désigna sans délai un successeur en la personne du chapelain de Wallenried, Hermann Rösler (*ill. 5*). Ce choix se révéla



4) Gaspard Mermillod

heureux. Bilingue, engagé et la foi chevillée au corps, le jeune prêtre avait trouvé un défi à sa mesure : la construction d'une église. Il sillonna la Suisse et l'Allemagne voisine, prêchant et faisant appel à la générosité des fidèles : en peu de temps, il réunit une somme considérable qu'il versa au fonds de construction du futur édifice.



5) Hermann Rösler



6) Mathilde Theodora et Frédéric Prosper de Graffenried

Le fonds créé par la baronne Mathilde Theodora de Graffenried née de Diesbach, de Villars-les-Moines, fut enrichi par les collectes ponctuant les prédications en France et par le gain d'une loterie organisée avec l'aval de Mgr Mermillod ainsi que du gouvernement fribourgeois. Finalement, l'époux de l'initiatrice du projet, le baron Frédéric Prosper de Graffenried (*ill. 6*) arrondit la mise avec un legs.

Ces moyens auraient probablement suffi à l'achat de l'église française et de la cure attenante mais les démarches en ce sens échouèrent. On ne parla plus dès lors que de construire. Encore fallait-il trouver un terrain à Morat.

Construction de l'église et de la cure

Le baron de Graffenried acquit en 1883 le vignoble de Bellevue au pied du mur d'enceinte de la ville. Il en offrit une partie au diocèse en vue d'y ériger le sanctuaire. En septembre 1884, la communauté catholique prit la décision de bâtir et Mgr Mer-

millod donna officiellement son appui à l'occasion de la fête de la Confirmation à Morat. Une année plus tard, le 3 novembre 1885, la première pierre de la future église était posée. Deux ans plus tard, le 30 août 1887, l'église était consacrée.

Comme le précise l'historien de l'art Hermann Schöpfer, la manière dont le devis de 85'000 Fr. a été financé n'est pas tout à fait claire. Doté de 19'000 Fr. en 1884, le fonds de construction était grevé d'une dette de 22'000 Fr. sept ans plus tard. Selon Schmutz, les coûts auraient été couverts à hauteur de 26'700 Fr. par une contribution du diocèse, de 15'000 Fr. par un prêt de l'évêché, de 4000 Fr. par une contribution de l'Etat, de 22'000 Fr. par le fonds de la famille de Graffenried-Villars et de 17'300 Fr. par le curé Rösler grâce à ses récoltes de fonds. L'ancien curé se base sur la lettre que le vicaire général de l'époque a adressée au Conseil d'Etat en date du 4 mai 1885. Il n'a trouvé en revanche aucune trace des dons qu'auraient consentis les familles de Rougemont, du Loewenberg, et de Pourtalès, de Greng. En tout état de cause, l'argent manqua pour achever l'édifice et l'église de Morat attendit près de quarante ans son clocher et ses cloches.



7) Caveau de la famille de Graffenried-Villars

son côté 17'000 Fr. et les travaux démarrèrent sans délai. Le 25 octobre, la charpente était montée. Le curé put entrer en jouissance de sa demeure peu de temps après (*ill. 8*).

Il assura la pastorale de Morat jusqu'en 1917. A la fin de sa carrière, il fut nommé doyen et il passa les deux dernières années de sa vie comme chapelain de Guschelmuth. Décédé le 25 octobre 1919, il fut inhumé à côté de son église, sur autorisation spéciale de la ville de Morat.

Le style néo-gothique en vogue à l'époque suscita des réactions mitigées à Morat. Le *Murtenbieter* qui avait écrit dans son édition du 22 septembre 1886 que l'église « promettait d'embellir » la petite ville se rétracta l'année suivante, reprochant « au grand toit et aux façades monotones » de n'avoir pas vraiment belle allure et de déparer la silhouette caractéristique du mur d'enceinte.

Sous la sacristie nord de la nouvelle église fut aménagé un caveau pour la famille de Graffenried-Villars (*ill. 7*). C'est ainsi que la paroisse manifesta sa reconnaissance à la grande famille patricienne bernoise pour le don du terrain qui accueillit la nouvelle église et pour ses innombrables bienfaits.

Les catholiques de Morat avaient leur lieu de culte mais le curé Rösler dut encore patienter une décennie avant d'avoir une cure. Le Conseil d'Etat jugeait le projet trop ambitieux et trop onéreux. Le 22 mai 1895, il finit cependant par accéder à la demande du curé de Morat en lui allouant par arrêté la somme de 12'000 Fr. L'évêché avança de



2121

MORAT. Eglise catholique et cure. MURTEN. Katholische Kirche

8) L'église et la cure autour de 1930

Achèvement de l'édifice



2080 MORAT - Construction du clocher de l'église catholique - MURTEN - Kirchturmbau

9) Le clocher en construction

Le curé Joseph Schmutz qui prit la suite du prêtre bâtisseur se fit un devoir d'achever le sanctuaire en le coiffant d'un clocher. Le curé Rösler avait transmis un legs de plus de 22'000 Fr. qui vint s'ajouter aux appels publics aux dons, aux collectes ponctuant les homélies et à une tombola. Les travaux purent commencer à la fin de l'été 1925 (ill. 9) et le 26 octobre 1926, la communauté fêta la bénédiction des trois cloches fabriquées par la fonderie *Rüetschi SA* d'Aarau.

Le plan initial prévoyait un clocher-porche, au-dessus de l'entrée ouest de l'édifice mais la tour du clocher fut construite à l'est du bâtiment, à côté du chœur.

L'église de Morat reçut ensuite un crépi résistant aux intempéries et un chauffage : elle avait déjà quarante ans d'âge. Sa tour ne fut en revanche jamais ornée de l'horloge prévue à l'origine et elle n'hébergea pas de quatrième cloche. Selon les

Freiburger Nachrichten du 21 octobre 1926, le clocher coûta 50'000 Fr., les cloches 10'000 Fr. et les divers travaux de réparation furent devisés à 10'000 Fr. (Voir le chapitre ci-après intitulé *L'église Saint-Maurice vue de l'extérieur et de l'intérieur.*)

Le développement de la paroisse

La paroisse de Morat remonte vraisemblablement au 9^e siècle et elle a fait son entrée dans l'histoire au début du 13^e siècle sous le nom de Murat. Alexis Bourqui et Joseph Schmutz ne se montrent ni très prolixes ni très précis à propos du développement de la paroisse. Selon une liste établie par le chapitre de la cathédrale de Lausanne citée par Schmutz, le Moratois comptait en 1288 les paroisses de Meyriez, Morat, Chiètres et Ferenbalm. S'appuyant sur le même document, Bourqui précise que Faoug et Cormondes faisaient alors partie du doyenné d'Avenches. La paroisse de Morat comprenait quant à elle Altavilla, Burg, Jeuss, Salvenach, Lurtigen, Galmiz et une partie de Ried. La paroisse de Môtier dans le Vully n'est pas mentionnée, sans doute parce qu'elle dépendait à cette époque des chanoines de la collégiale de Neuchâtel.

A partir de 1476, la partie du diocèse appartenant au bailliage commun de Morat se composait des paroisses de Morat, Meyriez, Chiètres, du Vully et d'une partie de celle de Ferenbalm. Lors de la réorganisation des districts fribourgeois en 1848, cinq nouvelles paroisses catholiques arrivèrent dans le giron du nouveau district du Lac : Barberêche, Courtion, Cressier, Cormondes et Villarepos. A en croire le concordat passé en 1879 entre les autorités civiles et ecclésiastiques, la paroisse de Morat comprenait les catholiques de Morat, Meyriez, Môtier, Chiètres et Ferenbalm, c'est-à-dire 400 personnes.

Dès mars 1893, la communauté fut dirigée par une *Assemblée générale* et un *Comité d'administration*. Le *Règlement organique* de la communauté catholique romaine avait été approuvé par le Conseil d'Etat dès 1859. Etaient réputés membres de la communauté tous les catholiques, sans distinction de sexe ni d'âge, établis dans la partie réformée du district du Lac, ainsi que les membres de la « noble famille de Graffenried », de Villars-les-Moines, à qui les catholiques de Morat devaient tant.

L'Assemblée générale était constituée des citoyennes et citoyens en possession de leurs droits civiques et résidant depuis une année au moins dans le district. Les ayants droit devaient respecter les statuts de la communauté et apporter une contribution d'un franc par année. Le droit de vote à l'Assemblée générale fut expressément accordé à la famille de Graffenried-Villars.

La paroisse catholique de Morat telle que nous la connaissons aujourd'hui ne fut fondée qu'en 1964, par ordonnance du Conseil d'Etat. Le premier Conseil de paroisse fut élu la même année. La paroisse comprend aujourd'hui 18 communes situées sur la frontière des langues : *Bas-Vully, Büchslen/Buchillon, Courgevau/Gurwolf, Courlevon, Fräschels/Frasses, Galmiz/Charmey, Gempenach/Champagny, Greng, Haut-Vully, Jeuss/Jentes, Kerzers/Chiètres, Lurtigen/Lourtens, Meyriez/Merlach, Montilier/Muntelier, Morat/Murten, Ried/ESSERT* (fusionnée depuis 2006 avec Agriswil/Agrimoine), *Salvenach/Salvagny et Ulmiz/Ormev.*

En 1980, on recensait 3067 catholiques domiciliés dans la paroisse. Ce nombre a augmenté d'un bon quart depuis le début du millénaire, passant de 4'191 en 2000 à 5'348 en 2011. Parmi les fidèles, 61% ont le passeport suisse, 20% un permis d'établissement, 13% un permis de séjour et 6% une autre autorisation.

Le 27 juin 2004, l'évêque diocésain Mgr Bernard Genoud a structuré le territoire du diocèse en unités pastorales regroupant plusieurs paroisses. Ces unités constituent la structure de base de la pastorale et elles sont rattachées aux vicariats épiscopaux locaux. Les curés quant à eux assurent la modération des équipes pastorales des paroisses. De 1976 jusqu'à cette réorganisation, la paroisse était dotée d'un conseil pastoral, transformé depuis en *Conseil de communauté*.

Paroisses et équipes pastorales sont représentées au sein du conseil pastoral de l'unité bilingue Saint-Urbain qui n'existe pour l'heure encore que sur le papier. Sa réalisation va cependant bon train. Morat en fait partie avec Barberêche, Cressier, Cormondes et Wallenried.

Les catholiques des communes bernoises de Clavaleyres, Villars-les-Moines, Ferrenbalm, Golaten, Gurbrü et Wileroltigen font partie du diocèse de Bâle. Leur prise en charge pastorale est cependant assurée depuis 1989 par la paroisse de Morat.

Les églises de Bellechasse et de Chiètres

La paroisse de Morat comprend aujourd'hui les cercles pastoraux de Morat, de Chiètres et de Bellechasse, qui fut un rectorat de Morat jusqu'en 1991. Le jubilé de l'église paroissiale est l'occasion de retracer brièvement l'histoire des deux autres lieux de culte situés à Chiètres et à Bellechasse.

Bellechasse



10) L'église de Bellechasse

Durant la première moitié du 20^e siècle, un véritable village se forma autour des Etablissements de Bellechasse, fondés en 1898, avec une école, un moulin, une boulangerie, une forge et un atelier de charron. Le pénitencier lança également l'exploitation agricole du grand marais. L'église construite dans les années 1931 et 1932 sous la direction d'Edmund Lateltin devint le centre de la localité. Dédiée en avril 1933 par Mgr Marius Besson au père des orphelins saint Vincent de Paul, elle est la seule église en Suisse érigée dans une maison d'arrêt (*ill. 10*).

Plus vaste que l'église paroissiale de Morat, l'église de Bellechasse a également son propre cimetière. Elle dessert les fidèles du Vully et a été rénovée de fond en comble, dans les années 2003 et 2004, par le canton de Fribourg qui d'ailleurs en est propriétaire.

Chiètres

La paroisse catholique de Chiètres ne résista ni au mouvement réformateur de Berne ni au zèle de Guillaume Farel. L'église originelle, offerte par la reine Berthe à l'abbaye clunisienne de Payerne en 961, fut plusieurs fois mise à mal par les iconoclastes en 1528 et 1529 et la messe catholique fut célébrée pour la dernière fois fin mars de l'année 1530.

Les catholiques de Chiètres ont attendu plus de quatre siècles leur nouveau lieu de culte. Suivant l'exemple de l'entreprenant curé Hermann Rösler, l'abbé Moritz Boschung, curé de Morat depuis 1965, se mobilisa afin que Chiètres eût son église. Selon la chronique qu'il établit sans la publier, il voulait que Chiètres et son église devinssent « l'avant-poste de Morat ». Ce nouveau lieu de culte éviterait aussi aux habitants de devoir se déplacer à Morat pour assister à la messe.

S'avançant en terrain politiquement délicat, le curé Boschung demanda tout d'abord à pouvoir célébrer la messe au temple réformé de Chiètres, l'église catholique d'autrefois, mais cela lui fut refusé. Il se mit en quête d'un autre endroit et la première messe catholique, rehaussée par la chorale *La Caecilia* fut célébrée fin octobre 1965 dans la salle de chant de l'école primaire. Dès janvier 1966, la communauté catholique eut la possibilité de se réunir au cinéma pour l'office dominical puis dès la fin de l'année 1968, elle eut accès à la salle communale de l'ancienne maison d'école.



11) L'église de Chiètres

De longues et difficiles tractations débouchèrent, en décembre 1966, sur l'achat pour 161'000 Fr. d'un terrain de 4600 m², en bordure de la *Oelegasse*. L'évêché acquit la parcelle et la paroisse la remboursa peu à peu. En mars 1967, la Société du culte catholique-romain de Chiètres fut fondée notamment pour « rassembler » les catholiques du village et de ses environs. Elle prit toutes les mesures nécessaires au culte catholique comme l'achat d'un bien-fonds et l'édification d'une église. Les

statuts de la société stipulaient que les catholiques de Chiètres continueraient de faire partie de la paroisse de Morat jusqu'à la constitution de leur propre paroisse. Dissoute en 1984 et transformée en conseil pastoral, la société s'employa à éponger la dette envers le diocèse par la recherche de parrainages et l'appel aux dons. Ses activités furent largement soutenues par le curé Gerhard Baechler, qui prit la responsabilité pastorale de Morat en 1972.

Le 1er mai 1973, la paroisse de Flamatt-Wünnewil informa la communauté catholique de Kerzers qu'elle pouvait disposer de son église provisoire. Deux semaines plus tard, l'achat était réalisé en accord avec la paroisse de Morat et l'évêché. En

août, le préfet du district du Lac donna l'autorisation d'ériger une « église préfabriquée » sur l'Oelegasse et les travaux commencèrent. Ils durèrent une année et demie et 4'500 heures de travail bénévoles furent comptabilisées (*ill. 11*).

En janvier 1975, le nouveau sanctuaire fut solennellement consacré par Mgr Pierre Mamie et placé sous le patronage de saint Nicolas de Flue. Il devint propriété de la paroisse de Morat par l'acte de donation signé la même année. En 1996, l'édifice fut déclaré *d'intérêt public* dans le cadre de la révision du plan d'aménagement local et placé ainsi sous la protection de la Confédération.

Grâce à la générosité de plusieurs donateurs, l'ornementation de la chapelle est à la fois « noble et simple ». L'autel et le tabernacle furent offerts par la paroisse de Flamatt-Wünnewil, l'ambon par les religieuses du Bon Pasteur d'Uebewil et la cloche fondue en 1933 par *Rüetschi SA* à Aarau est un présent de la paroisse de Schmitten. La statue de saint Nicolas de Flue bénie en 1977 est un cadeau à la communauté d'un membre du comité de l'ancienne Société de culte.

En juillet 2006, Mgr Pierre Farine consacra les nouveaux autels et ambon réalisés par le sculpteur de Weggis (LU) Marco d'Arcangelo. Ce mobilier liturgique financé par la paroisse lève le voile sur la spiritualité de Nicolas de Flue.

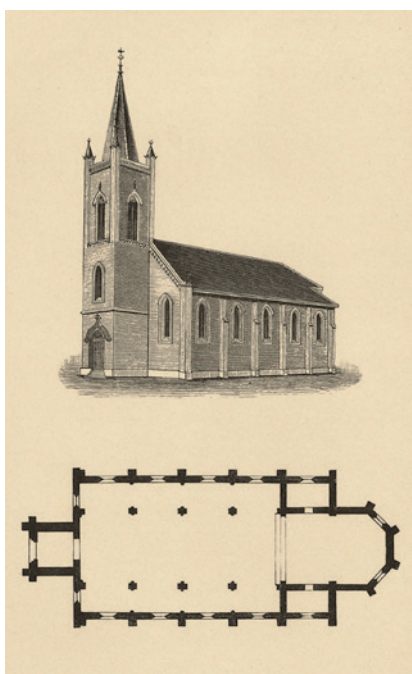
L'église Saint-Maurice vue de l'extérieur et de l'intérieur

Clemens Locher

L'église catholique de Morat fascine car elle confronte des éléments architectoniques et artistiques de plusieurs époques. Fier témoin du style néo-gothique de la seconde moitié du 19^e siècle, elle a reçu des ajouts et des modifications importantes au siècle dernier, dans les années 1920 et les années 1970 et 1980.

La construction de 1887

L'église de Morat est orientée vers le nord-est, parallèlement au mur d'enceinte de la cité. Elle est dédiée à saint Maurice comme l'église originelle médiévale, démolie en 1762 parce qu'elle tombait en ruine et qui s'élevait à l'endroit de l'actuel cimetière de Montilier, sur la frontière communale avec Morat.



12) Plan de l'église avec le clocher-porche à l'ouest

Les plans du nouveau lieu de culte furent conçus par le grand bâtisseur néo-gothique de Fribourg, Adolphe Fraisse (1835-1900), qui fut architecte cantonal en 1873 et 1874. Si l'église de Châtel-St-Denis est le plus grand des dix sanctuaires qu'il dessina sur le modèle des églises gothiques du 14^e siècle, l'église de Morat est parmi les dernières. Comme les autres, elle possède trois nefs mais le clocher qui devait surmonter son entrée ouest ne fut pas réalisé faute de moyens financiers (*ill. 12*). L'église Saint-Maurice fut érigée entre 1885 et 1887 par l'entrepreneur fribourgeois Antonio Antiglio, originaire de la province de Novara, en Italie du Nord.

L'historien de l'art Hermann Schöpfer observe que l'édifice possède des fondements « bétonnés » et que ses murs de pierres, taillées dans le calcaire jaune du Jura, sont crépis. L'aspect extérieur de la construction est typique du style néo-gothique même si la nef centrale sans fenêtre, la large façade, la modeste hauteur de faite (14,8 m) ainsi que le vaste toit bas et massif confèrent « peu de verticalité » à l'ensemble. « Le style sévère de l'édifice s'harmonisera heureusement avec les tours, les remparts, la physionomie féodale de la cité », écrivait le préfet Alexis Bourqui à l'époque de la construction (*ill. 13*).

Les plans du nouveau lieu de culte furent conçus par le grand bâtisseur néo-gothique de Fribourg, Adolphe Fraisse (1835-1900), qui fut architecte cantonal en 1873 et 1874. Si l'église de Châtel-St-Denis est le plus grand des dix sanctuaires qu'il dessina sur le modèle des églises gothiques du 14^e siècle, l'église de Morat est parmi les dernières. Comme les autres, elle possède trois nefs mais le clocher qui devait surmonter son entrée ouest ne fut pas réalisé faute de moyens financiers (*ill. 12*). L'église Saint-Maurice fut érigée entre 1885 et 1887 par l'entrepreneur fribourgeois Antonio Antiglio, originaire de la province de Novara, en Italie du Nord.



13) Vue actuelle de l'extérieur de l'église

Sous les voûtes

Les formes gothiques très maîtrisées, à l'intérieur du sanctuaire, dégagent une unité et un rayonnement qui surprennent, écrit Schöpfer. Une photo prise en 1926 (*ill. 14*) atteste que l'ancien maître-autel au fond du chœur était flanqué de deux autels latéraux, l'un dédié à Marie et l'autre à saint Nicolas de Flue.



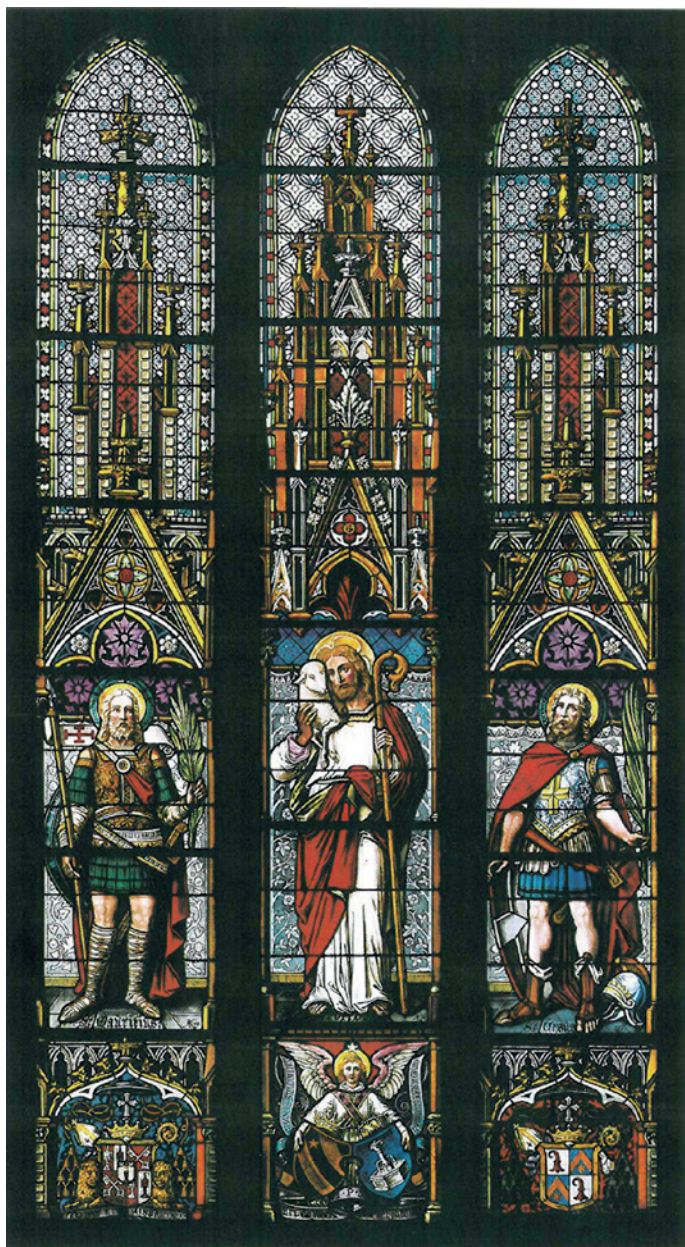
14) Vue de l'intérieur de l'église autour de 1926

Le chœur, étroit et aussi haut que la nef centrale, fut richement orné de fresques, en 1896, par le peintre décorateur Paul Neumann. Des angelots agenouillés sur des bancs de nuages tiennent à la main des phylactères avec des textes liturgiques sur le sacrement de l'eucharistie, la Sainte Cène. Des myriades d'étoiles dorées brillent sur le fond bleu des voûtes. Les images des anciens autels latéraux sont reprises sur la face est du chœur : le côté droit est consacré à la vision du Christ de saint Nicolas de Flue alors que sur le côté gauche, on voit Marie et l'enfant Jésus remettant le Rosaire à saint Dominique. Les deux fresques datant de 1903 sont de la main de Joseph Reichlen.

Adolphe Fraisse dessina quant à lui la chaire sculptée dans la mollasse, aujourd'hui inutilisée, et l'ancienne tribune en bois, enlevée en 1977.

Trois vitraux monumentaux

Les trois vitraux de 4,8 mètres de haut, réalisés en 1887 et 1888 par le maître verrier zurichois Adolph Kreuzer (*ill. 15*) sont remarquables tant du point de vue artistique qu'historique, estime Schöpfer ; ils comptent parmi les témoins les plus intéressants du style nazaréen tardif dans le canton de Fribourg. Ces vitraux avaient une grande portée symbolique dans les cercles influents de l'Eglise. Pour s'en convaincre, il n'est



15) Les vitraux du chœur réalisés par Adolph Kreuzer

de Bâle. Tous deux sont en armes romaines, comme se les imaginait le maître-verrier. Ces martyrs symbolisent les soldats du Christ, combattant et mourant pour leur foi, explique Schöpfer.

Initialement, la nef était éclairée par les médaillons des douze apôtres, les cœurs de Jésus, de Marie et de Joseph ainsi que par les blasons des huit cantons qui appartenaient à la Confédération en 1476, à l'époque de la bataille de Morat. En 1985, les verres peints furent remplacés par des vitraux multicolores abstraits ; huit portraits d'apôtres et celui de saint Joseph ornent désormais la chapelle catholique de Chiètres, de même que les 14 stations du Chemin de croix d'inspiration néo-gothique et datant de 1890.

que de lire les noms de leurs illustres donateurs. Le vitrail central fut offert par un membre d'une ancienne famille fribourgeoise, le Jésuite Albert de Weck (1827-1902), dont le père fut préfet à Morat de 1828 à 1831. Les deux autres sont des cadeaux épiscopaux: Mgr Gaspard Mermillod (1824-1892), évêque de Lausanne, Genève et Fribourg puis cardinal, en charge de Morat et consécrateur de son église, finança le vitrail de gauche et l'évêque de Bâle, Mgr Friedrich Xaver Odo Fiala (1817-1888), le vitrail de droite.

L'iconographie des vitraux n'est pas non plus le fruit du hasard. L'œuvre centrale représente le Christ en bon berger, allégorie par excellence du Sauveur pour l'école nazaréenne, et de la mission d'enseignement et de pastorale de l'Eglise, explique Schöpfer. Une mission que le 1er Concile du Vatican venait de confirmer solennellement en 1870. Les vitraux latéraux figurent des saints de la légion thébaine, morts en martyres à *Agaune* (aujourd'hui Saint-Maurice en Valais), à la fin du 3^e siècle, selon la légende : à gauche, saint Maurice, le patron de l'église ; à droite, l'un de ses compagnons de lutte, saint Ours, patron du diocèse

La construction du clocher et les transformations en 1925 et 1926

Dans les années 1925 et 1926, le clocher fut érigé à gauche du chœur, sur une base rectangulaire de 5,4 m sur 4,8 m. Ses quatre étages atteignent 33 m de haut, le mur sous le pavillon du clocher s'élevant à 22 m. La tour de l'église imite les tours de garde voisines, à en croire Schöpfer. Le clocher fut construit par le consortium d'architectes Petitpierre, de Morat, et Reichen, de Berthoud.

Les trois cloches furent fabriquées en 1926 par la fonderie *Rüetschi SA* d'Aarau.

Cloche	Note	Diamètre
Grande cloche « Sainte-Croix »	Fa dièse'	112 cm
Cloche « Sainte-Marie »	Si'	88 cm
Cloche « Sainte-Catherine »	Ré "	75 cm

Les cloches Sainte-Marie et Sainte-Catherine rappellent qu'avant la Réforme, les lieux de culte à l'intérieur des murs de la ville étaient dédiés à la Sainte Vierge et à Catherine d'Alexandrie. Ces deux sanctuaires sont devenus l'église allemande et l'église française.

Le 26 octobre 1926, alors que Mgr Marius Besson bénissait les cloches de l'église Saint-Maurice, la paroisse réformée fit sonner les cloches de l'église allemande à toute volée : ce geste œcuménique n'allait pas de soi à l'époque. Trente ans plus tard, le curé Joseph Schmutz se rappelait qu'un phénomène météorologique très rare avait marqué ce jour d'arrière-automne : « Pendant la célébration à l'église, un orage de neige éclata avec force éclairs et coups de tonnerre et blanchit les prairies alentour. Le ciel avait déjà retrouvé sa couleur bleue lorsque la liturgie se poursuivait en plein air. Le soleil fit fondre le voile immaculé couvrant la couronne des cloches et les instruments pleurèrent des larmes de joie. »

La crypte : caveau de famille et chapelle mortuaire

Lors de la construction de l'église en 1887, le caveau de la famille de Graffenried-Villars fut aménagé dans une crypte, sous la sacristie gauche qui devint plus tard le soubassement de la tour. Le caveau renferme aujourd'hui 15 sépultures de la branche de Villars-les-Moines de l'ancienne famille bernoise de Graffenried. Chaque année, on célèbre une messe à l'église de Morat pour les disparus de cette lignée de bienfaiteurs et c'est avec l'accord de la famille de Graffenried-Villars que le local fut transformé, en 1976, par la paroisse en chapelle mortuaire au service de tous. L'artiste Marcel Hayoz dirigea l'aménagement et créa les œuvres d'art de cet espace, dont la fresque de la résurrection.

Rénovation controversée

Dans les années 1970, les façades intérieures de l'église étaient si maculées qu'il devenait urgent de les ravalier. En outre, l'autel devait être déplacé conformément à la réforme liturgique du Concile Vatican II (1962-1965). Le temps où le célébrant *lisait* la messe au fond du chœur, le dos tourné à l'assemblée, était révolu. Prêtre et

assemblée étaient désormais appelés à célébrer ensemble autour d'un nouvel autel proche de la nef.

Le nouveau déroulement des messes eut de grandes conséquences architecturales. Les autels latéraux furent enlevés et le maître-autel fut déplacé à la tête de la nef latérale droite. Il conserve son rôle sacramental en accueillant le tabernacle et les hosties consacrées.



16) L'autel, l'ambon et les fonts baptismaux après la rénovation de 1977/78

Durant les travaux de 1977 et 1978, les messes catholiques furent célébrées à l'église française de Morat : un signe remarquable de l'entente œcuménique entre les deux confessions.

Le nouvel autel fut consacré le 10 décembre 1978 par le vicaire épiscopal Paul Fasel. Dépouillée, la table du pain prit place au milieu de l'espace de célébration car l'Eucharistie est centrale dans la ren-



17) Vue actuelle de l'intérieur de l'église

contre avec Dieu. A sa gauche, le nouvel ambon en bois - la table de la parole (célébration de la parole) - et à sa droite, les nouveaux fonts baptismaux - l'eau vive, la source qui ne tarit jamais (*ill. 16*).

L'historien de l'art Schöpfer soutient que les aménagements de 1977 et 1978 ont entraîné « la destruction d'éléments importants du décor et du mobilier ». A ses yeux, l'adaptation à la nouvelle liturgie a anéanti « l'unité stylistique et l'équilibre entre l'architecture, le mobilier et les motifs ornementaux ». Schöpfer s'élève contre la disparition des vitraux de la nef, de la tribune, des anciens bancs, des deux autels latéraux et le raccourcissement de l'ancien maître-autel lors de son transfert dans la nef latérale droite. Schöpfer reprend ainsi à son compte les critiques initiales faites au projet de rénovation, en particulier par la Commission cantonale de protection des monuments historiques. Mais la majorité des paroissiens fut d'un autre avis.

Le curé d'alors, l'abbé Gerhard Baechler, qui a bien voulu nous renseigner, souligne quant à lui le large soutien dont la rénovation bénéficia dès le départ. Il réfute le mot *destruction* et précise que l'ancien autel fut installé intact dans la nef latérale. L'autel néo-gothique, le tabernacle et même l'orgue - qu'il était question de remplacer - furent conservés. La paroisse avait admis que l'on procéderait à une demi-rénovation et la phase préparatoire fut marquée par un esprit de conciliation.

L'abbé Baechler souligne aussi les transformations de grande valeur opérées dans le sillage de la rénovation : le réaménagement de la crypte en 1976, l'acquisition en 1977 d'une statue de la mère de Dieu datant du 17^e siècle et venue du centre de l'Italie, le nouvel autel, l'ambon, les fonts baptismaux d'Emile Angéloz ainsi que les nouveaux vitraux de la nef. Le prêtre en est convaincu : « Une église n'est pas un musée mais un espace qui aide le peuple de Dieu à vivre la célébration de la foi. » Ajoutons que la conception et les intérêts du pasteur diffèrent de ceux de l'historien de l'art ou du conservateur de monuments historiques!

La participation aux célébrations fut favorisée par les nouveaux bancs que l'on doit à l'initiative d'une paroissienne. Grâce à la suppression de l'allée centrale, un plus grand nombre de fidèles peuvent voir l'autel, l'ambon et les fonts baptismaux sans être gênés par les piliers (*ill. 17*). Le renouveau liturgique aurait voulu que l'on élimine la chaire mais là encore, la paroisse accepta un compromis avec la protection des monuments historiques.

Les nouveaux vitraux

Si les vitraux de la nef peints en grisaille ne correspondaient pas à l'esprit de Vatican II, ils avaient surtout l'inconvénient de faire obstacle à la lumière du jour. Et il n'y a aucune comparaison entre leur valeur artistique et celle des trois vitraux monumentaux du chœur.

Le concours lancé en 1982 et 1983 eut un écho inattendu en Europe occidentale : parmi les 79 projets candidats, quatre furent primés ex aequo dont la « Lumière d'espoir » d'Yvan Moscatelli, de Colombier (NE). Début 1984, l'assemblée paroissiale décida de confier au jeune artiste italien la conception des treize vitraux de l'église. Ils furent exécutés par le maître-verrier Werner Weyhe de Lausanne, en 1984 et 1985. La bénédiction eut lieu le 10 mars 1985.

Yvan Moscatelli a commenté ses œuvres dans une petite brochure :

- Dans le vitrail triptyque de la façade ouest, au-dessus du porche, le Père, le Fils et l'Esprit de Dieu forment un tout. « Les parties supérieures nous éblouissent de la force de l'amitié trinitaire et leurs rayons s'infiltrent dans les surfaces les plus 'sombres' de notre existence terrienne ».
- Les deux parties inférieures figurent les quatre éléments « le feu de Pâques, l'eau source du baptême, l'air souffle de vie et la terre », qui s'équilibrent dans le vitrail nord et conduisent vers « le soleil du premier matin en Terre promise » à travers le vitrail sud.
- Les quatre vitraux de la façade nord représentent successivement le Christ comme le nouveau Moïse, comme le pain de vie, comme le nouveau David, comme le prince de la paix et comme la lumière du monde.
- Pour l'artiste, les vitraux de la façade sud nous accueillent et nous invitent à la fête. Ils nous appellent au « service du prochain », à « l'œcuménisme, l'unité, la paix » et ils chantent « amen et alléluia ».



18) Le vitrail triptyque d'Yvan Moscatelli au-dessus du porche de l'église

Comparée à cette interprétation de Moscatelli dans le sens de l'histoire du salut, celle des *Freiburger Nachrichten* du 8 mars 1985 apporte une nuance quelque peu différente : « Les vitraux abstraits aux couleurs intenses traitent de la lumière, de l'être humain et de la nature. Ils montrent comment la lumière traverse l'obscurité, les tensions entre la nature et l'être humain et la résolution de ces tensions dans l'harmonie ». Si la vision de l'artiste fait autorité, d'autres sont possibles, même sans arrière-plan religieux. Les vitraux peuvent être vus simplement comme le jeu infini des formes et des couleurs, du clair et de l'obscur, selon la position du soleil. Le *profane* peut se contenter de les trouver beaux, voire fascinants. (ill. 18)

Un orgue d'inspiration *anthroposophique*

Lors de la rénovation de l'église de 1977 à 1978, l'orgue fut déplacé en haut de la nef latérale gauche. Auparavant, il se trouvait sur la tribune, au-dessus du grand porche, qui a été démolie. Son inspiration *anthroposophique* saute aux yeux. Son buffet d'orme sculpté présente des lignes arrondies, sans angle vif. Il rappelle l'esprit du *Goetheanum*, siège du mouvement anthroposophique situé non loin de Bâle, dans le village soleurois de Dornach (*ill. 19*).

L'orgue de Morat fut d'abord un orgue de salon à Dornach. Entre 1930 et 1945, il orna la demeure de l'architecte Hans Itel (1898-1988), qui avait conçu son buffet selon *l'esthétique organique*, sous l'influence du fondateur de l'anthroposophie, Rudolf Steiner (1861-1925).



De l'avis de Rudolf Bruhin, expert de la Commission fédérale des monuments historiques, l'orgue de Morat est le dernier instrument équipé de ce genre de buffet et donc une rareté. Un orgue de même facture se trouvait dans le premier *Goetheanum* construit en bois à partir de 1913 mais tant le bâtiment que l'instrument furent détruits par un incendiaire, dans la nuit de la Saint-Sylvestre de 1922.

Pour des raisons financières, Hans Itel dut se résoudre à mettre son orgue en vente en 1945. La paroisse de Morat l'acquiesça la même année, afin de remplacer l'harmonium de l'église qui datait de 1902.

Lors de son installation dans la nef latérale gauche, l'orgue gagna un nouveau registre, le trompette 8'. Il en compte désormais 16. (*Premier clavier manuel*: Principal 8', Flûte à cheminée 8', Octave 4', Flûte à fuseau 4', Octave 2', Quinte 1 1/3', Mixture 3 - 4 rangs. *Second clavier manuel*:

19) L'orgue de l'église

Bourdon 8', Suavial 4', Cor de nuit 4', Sesquialtère 2 rangs 2/3', Flageolet 2', Cymbale 1' 3, Trompette 8'. *Pédalier*: Soubasse 16', Bourdon à cheminée 8'.) C'est l'un des premiers orgues mécaniques de la grande manufacture suisse *Metzler* de Dietikon (ZH) et il a été complètement révisé en 2004.

Dernières transformations

L'intérieur de l'église fut rénové en 2003 et 2004 et de petites modifications pour les besoins de la liturgie furent apportées à l'espace de célébration.

En 2006, le porche principal fut muni d'un avant-toit. Le jardin de la cure se transforma en une place de rencontre avec une fontaine dessinée par Roland Herzog, de Schlieren (ZH) (*ill. 20*) et un labyrinthe fut réalisé par les confirmands.

Un arbre de vie orne depuis 2011 le fond de la nef latérale gauche: il représente les étapes importantes de la vie des membres de la paroisse : le baptême, la première communion, le mariage religieux et la mort.



20) La place de rencontre avec la fontaine

Histoire de l'école catholique

De l'école privée à l'école libre publique

Clemens Locher

Que l'école, en Suisse, soit publique et neutre sur le plan confessionnel semble actuellement aller de soi. Tel n'a cependant pas toujours été le cas, même et surtout dans le canton de Fribourg. Au 19^e siècle, un grand nombre d'agriculteurs, d'artisans et de commerçants bernois sont venus s'installer dans la capitale cantonale et dans le district de la Singine, en particulier. En même temps que des paroisses réformées, il s'agissait de créer des écoles réformées, les écoles existantes étant sans doute jugées *trop catholiques*. La Ville de Fribourg a obtenu, dès 1837, le statut de paroisse réformée, avec une école réformée.



21) L'école catholique autour de 1926

Un demi-siècle plus tard, en 1886, Morat a connu le même phénomène mais inversé sur le plan confessionnel. L'école catholique a été fondée, en tant qu'école privée, par la baronne Mathilde Theodora de Graffenried-de Diesbach (1847-1928), qui est aussi à l'origine de la construction de l'église catholique et, plus tard, de son clocher, grâce à ses donations substantielles. Pour l'école, la baronne a mis à disposition un terrain acheté par sa famille en 1886 ainsi que la villa, construite 50 ans plus tôt (*ill. 21*). En conséquence et pour tout un chacun, l'école portait, à Morat, le nom de sa fondatrice, à savoir *l'école Graffenried*.

Les écoles privées d'origine confessionnelle sont devenues, au fil du temps, des *écoles libres publiques* (ELP) : *libres*, parce qu'il s'agissait à l'origine d'écoles privées, et *publiques*, parce qu'en 1870, les onze écoles de l'époque, toutes

réformées, ont été reconnues par l'Etat. Le canton comptait en 1920 14 écoles libres publiques : une *spécialité* fribourgeoise.

Le 5 novembre de cette année, l'école catholique de Morat, quinzième ELP mais seule ELP catholique, a été reconnue officiellement par le Conseil d'Etat en tant qu'école primaire pour les enfants de langue allemande ou française.

Séparation confessionnelle

La *Solennité* commémorant traditionnellement le 22 juin la bataille de Morat illustre bien la volonté des catholiques de se distinguer de la communauté réformée, qui était majoritaire à Morat à l'époque de la fondation de l'école. Jusqu'en 1890, la jeunesse catholique a fêté plusieurs fois la *Solennité* au château de la famille Graffenried, à Villars-les-Moines ; plus tard, on a au moins laissé les enfants de l'ELP assister en spectateurs au défilé de la *Solennité*. Dans son livre publié en 1950, Ernst Flückiger regrette cette situation et fait un constat devenu évident aujourd'hui: « On voyait d'un mauvais œil cette séparation de la jeunesse en deux groupes confessionnels, pour ainsi dire hostiles, lors des fêtes scolaires : on la jugeait anti-pédagogique et antipatriotique. (...) On ne pouvait pas concevoir une séparation si stricte dès l'enfance. » Dans les circonstances de l'époque, la minorité catholique se faisait naturellement une tout autre image de l'affirmation de son identité confessionnelle.

Dans les années 1960, ce sont apparemment les autorités scolaires de la commune qui ont empêché les écolières et écoliers ELP de participer à la *Solennité*. Cette situation n'a changé qu'en 1977, dans un esprit œcuménique.

Direction de l'école et enseignants

Pour répondre aux besoins de l'école catholique de Morat, la baronne de Graffenried a pu compter sur la fondatrice des Sœurs d'Ingenbohl, la bienheureuse Mère Marie-Thérèse Scherer (1825-1888). La nouvelle école a ainsi été dirigée par les Sœurs d'Ingenbohl, de 1886 à 1891, par les Sœurs de Menzingen, avec deux brèves interruptions, de 1891 à 1950, et à nouveau par les religieuses d'Ingenbohl, de 1952 à la fermeture de l'école en 1983. Bien des habitantes et habitants de Morat - et pas seulement des catholiques - se souviennent encore de Sœur Leo Maria Mengis († 2005) et de Sœur M. Adelina Hofstetter († 2007). Sœur Leo Maria a œuvré pendant près de 30 ans, de 1970 à 1999, à Morat et Sœur Adelina de 1992 à 1999. Après la fermeture de l'école, les deux religieuses ont continué d'exercer leur ministère dans la paroisse.

A noter que ces religieuses ont travaillé *pour la gloire de Dieu* durant les premières décennies. Le bon fonctionnement de l'école aurait été impossible sans elles.

Propriétaire de la maison d'école et seule donatrice, la baronne de Graffenried a dirigé l'institution jusqu'en 1918, avant de laisser la place au curé de Morat, le prêtre ayant également présidé la commission d'école jusqu'en 1958. Ces fonctions ont finalement été assumées par des laïcs durant un quart de siècle.

Jusqu'à la fin, la paroisse est restée responsable de l'école. Devenus la propriété du diocèse de Lausanne, Genève et Fribourg en 1929, le bâtiment et le terrain sont

passés en 1964 aux mains de la paroisse érigée alors en communauté de droit public. Le financement des activités scolaires était une préoccupation permanente de la paroisse qui *ne roulait pas sur l'or* : « Tout l'argent qui restait à la paroisse, après le paiement des divers frais courants, fut pendant longtemps investi dans l'école », écrivait le curé Gerhard Baechler, en 1979. Pour soutenir son école, la paroisse a organisé à diverses reprises des bazars dits *Törli*, appréciés et couronnés de succès. La situation ne s'est améliorée qu'après 1972 : conformément à la nouvelle loi sur les écoles libres publiques, les communes du district scolaire devaient en assumer les salaires et les coûts d'exploitation. Une partie des frais de scolarité demeurait toutefois à la charge des parents.

Essor et déclin

Alors que l'école catholique ne comprenait initialement que deux classes, elle compta jusqu'à 150 écolières et écoliers à son apogée, dans les années 1960. En 1963, l'école a enfin pu inaugurer le deuxième bâtiment dont elle avait tant besoin. En 1966, une classe italienne a été ouverte pour les enfants des travailleurs étrangers.

En raison de la baisse des inscriptions, les classes primaires de langue allemande ont été fermées, en 1974, et intégrées à l'école de la Ville de Morat. En 1976, la Ville a également repris l'école maternelle française. En 1979, sur les 70 à 80 enfants de langue française, en âge de scolarité, une bonne dizaine étaient issus de familles réformées. Pendant les années 1970, la paroisse s'est de plus en plus interrogée sur le sens d'une école confessionnelle ; l'école était exclusivement fréquentée par des enfants de langue française, italienne et espagnole. Et puis le temps était désormais à l'œcuménisme.

L'école a fermé ses portes en juin 1983, contre la volonté de la minorité francophone, qui souhaitait la maintenir. Les salles du bâtiment le plus récent ont accueilli l'école primaire régionale de langue française jusqu'il y a quelques années; aujourd'hui, elles sont utilisées par l'école de musique du Conservatoire de Fribourg.

Quelques moments de la vie d'une paroisse

Introduction

Clemens Locher

La présente plaquette commémorative jette un regard sur le passé mouvementé et riche de la construction de l'église et sur les étapes importantes de l'histoire de la paroisse. Une paroisse comme Morat ne s'inscrit pas seulement dans l'histoire, mais aussi dans le présent et dans l'avenir. Nous pouvons l'espérer car notre paroisse a su rester vivante, aujourd'hui comme en 1858, au moment de sa première organisation, comme en 1887, au moment de la consécration de l'église paroissiale, comme en 1926, au moment de la construction du clocher ou comme en 1977 et 1978, lors de la grande rénovation de l'intérieur.

Notre paroisse est vivante grâce à sa diversité : située sur les deux côtés de la frontière entre la Suisse alémanique et romande, elle compte 18 communes politiques dans le canton de Fribourg (plus, *de facto*, six communes bernoises), toutes avec une majorité réformée ; ensuite, trois lieux de culte lui appartiennent : ceux de Morat, de Chiètres dont l'église provisoire est typique de la diaspora et de Bellechasse, seule église en Suisse située dans une prison ; enfin, ses membres sont issus de cinq communautés linguistiques : allemande, française, mais aussi italienne, espagnole et portugaise.

La vie de la paroisse s'appuie sur la *liturgie*, avec des célébrations de toute forme à tous les moments de l'année, sur la *catéchèse*, par exemple lors de la préparation aux sacrements du baptême, de la pénitence, de l'eucharistie, de la confirmation ou du mariage, et finalement sur la *diaconie*, à travers par exemple l'accompagnement des personnes âgées et handicapées, le service aux plus démunis, aux sans-emploi et à toute personne ayant besoin d'aide.

La vie communautaire est également entretenue par de nombreux groupes et associations. La seule association qui existe encore formellement a été fondée en 1935. C'est la chorale *La Caecilia*, qui a célébré son 75^e anniversaire en 2010. Dans les années 1940, il existait un groupe de jeunes gens (*Jungmannschaft*) et, à la fin des années 1960, une troupe de scouts. Les groupes informels existant actuellement comprennent, entre autres, le groupe d'étude œcuménique de la Bible, la réunion des femmes de Chiètres (*Frauentreff*), la Vie Montante ou encore le groupe de projet pour le Pérou...

La vie paroissiale de Morat est si diverse et si riche qu'on ne peut la décrire ici en détail. Certaines activités importantes ne peuvent toutefois être passées sous silence et nous avons donc demandé à des *initiés* de bien vouloir rendre compte de leurs expériences : Anna-Maria Stampfli Niederer, assistante pastorale à Morat de 1989 à 2007, évoquera la pastorale des jeunes à Morat. Rolf Maienfisch, assistant pastoral à Morat de 1988 à 1993 et depuis 1998 ainsi que les pasteurs réformés Dominique Guenin, de Morat, et Andreas Hess, de Meyriez, donneront leurs points de vue respectifs sur la coopération œcuménique dans la région ; enfin l'ancien assistant pastoral romand de Morat, Frère Jean-Claude Christe, se souviendra de son ministère dans notre paroisse, de 1996 à 2006.

Devenir adulte dans la paroisse de Morat

Anna-Maria Stampfli Niederer

Des débuts plutôt difficiles

« La pastorale des jeunes à Morat, ce n'est pas de la tarte. Alors ne t'en fais pas trop si tu rencontres quelques problèmes. » J'avais dans l'oreille ces mots d'encouragement d'un collègue en me rendant à mon premier emploi, il y a 23 ans. Finalement, je serai restée 18 ans à Morat, presque une génération. Cette période ne représente qu'une modeste fraction de l'âge de cette paroisse. La pastorale des jeunes existait avant moi et elle a continué après moi. Le jubilé de l'église de Morat est une belle invitation à revenir en arrière, à prendre du recul sur mon expérience et à la restituer en quelques mots.

Morat et Chiètres n'étaient pas vraiment les lieux difficiles qu'on m'avait décrits. J'y ai rencontré une grande variété d'initiatives et d'opportunités ainsi qu'une paroisse qui se préoccupait réellement de la jeune génération. Les jeunes eux-mêmes étaient pluriels. Il n'y avait pas *une* jeunesse mais une grande variété de situations. Certains jeunes livrés très tôt à eux-mêmes étaient obligés de préparer leurs propres repas de midi ou de s'occuper de leurs frères et sœurs plus petits ; d'autres jouaient avec les limites, tenant en haleine éducateurs et autorités ; d'autres encore étaient si protégés qu'ils pouvaient à peine faire un pas sans le consentement de leurs parents. Parmi les troisièmes, certains pouvaient s'appuyer sur les exigences et les encouragements de leur famille. Entre ces extrêmes, on trouvait toutes sortes de nuances.

Le centre d'intérêt principal des adolescents de Morat et de Chiètres s'est ensuite décalé vers leurs nouveaux lieux de formation, école professionnelle ou gymnase, à Berne et à Fribourg. Les impliquer dans leur lieu de domicile devenait plus difficile.

De quelle pastorale les jeunes ont-ils besoin et quels sont les besoins de la pastorale des jeunes ?

Dans cette situation hétérogène, il fallait aller à la recherche des jeunes, *courir après* certains d'entre eux en multipliant les invitations. L'enjeu était de percevoir leurs besoins pour les prendre en compte dans la pastorale. Les adolescents ont ainsi été motivés à réaliser des projets ensemble. On attendait d'eux une participation active et de la fiabilité. En retour, ils pouvaient se confronter à l'assistante pastorale, tout en bénéficiant de ses encouragements et de sa compréhension.

La formation de l'individu était au cœur de la pastorale des jeunes de Morat et de Chiètres, avec un accent clair sur la *mystagogie*. Les jeunes font l'expérience du divin au quotidien et l'animation de jeunesse visait à décoder cette expérience et à en prendre conscience.

Les limites confessionnelles ou même celles des paroisses ne représentent rien pour les jeunes d'aujourd'hui. Ils évoluent dans d'autres espaces. Pour les atteindre, la coopération avec d'autres institutions est donc essentielle. Les gens - issus de différents milieux et cultures - doivent travailler ensemble pour arriver à quelque chose.

La coopération avec mes collègues des paroisses protestantes et avec les autorités communales m'a été extrêmement précieuse et elle m'a stimulée. Toutes les parties étaient gagnantes. Comme enseignante de religion, j'avais accès à de nombreux jeunes que *l'animation jeunesse* de la Ville, par exemple, ne pouvait pas atteindre, et réciproquement.

L'interaction avec d'autres personnes engagées jouait également un grand rôle, comme la confiance des autorités qui soutenaient moralement et matériellement les projets et les initiatives souvent éphémères de la pastorale des jeunes. A cet égard, j'ai vécu une expérience exemplaire avec la paroisse de Morat.

Des projets concrets

La plupart des jeunes ont besoin d'un lieu à eux pour se rencontrer et se parler, en toute liberté. La réalisation d'un tel espace pour la jeunesse de la paroisse a été le moteur de plusieurs groupes. Chaque génération de jeunes ayant sa propre conception esthétique, la salle a été peinte et repeinte, les *artistes* se contentant de recouvrir l'ancienne teinte par une nouvelle. D'autres activités ont permis à chacune et chacun de développer sa personnalité de manière assez ludique. Grâce au projet *Cirque*, les enfants et les jeunes ont par exemple appris à se découvrir de nouveaux talents, à prendre des responsabilités et à devenir plus sûrs d'eux. Celles et ceux qui ont participé au projet de théâtre *Wetterlage unverändert* (Météo sans changement) ont pu vivre les hauts et les bas qui précèdent tout spectacle - et surtout le sentiment de libération et de satisfaction après une performance réussie.

Chaque année, la paroisse de Morat organisait son traditionnel camp d'été, sous la responsabilité d'étudiantes et étudiants. Un bon exemple de la manière dont la paroisse lançait et soutenait les projets pour en déléguer ensuite la responsabilité. Il en est allé de même avec la troupe de scouts *Andromeda* fondée en 1992. La paroisse a aidé la troupe, initiée par des parents, sans toutefois la prendre sous son aile. Elle a donné la priorité au bien-être et au développement des jeunes.

Une partie des jeunes cherchaient un engagement social, d'autres poursuivaient des objectifs plus personnels mais il y en a toujours eu un certain nombre qui ressentaient le besoin d'échanger sur des thèmes existentiels. La paroisse leur en a offert l'opportunité, tout en les accompagnant. D'autres jeunes ont accepté en toute conscience le défi d'élargir et d'enrichir leur personnalité.

Il est apparu clairement que les jeunes cherchaient à se positionner par rapport à la foi ; les discussions à ce sujet ont toujours suscité un vif intérêt. Les groupes qui ont participé aux réunions de Flüeli-Ranft, avant Noël, ont vécu de fortes expériences spirituelles, à travers le dialogue, la prière et des messes qui les ont marqués.

Confirmation en mutation

La situation des jeunes s'est modifiée considérablement au cours des dernières décennies. Préparer le sacrement de la confirmation pendant l'école primaire s'est révélé de plus en plus difficile et insatisfaisant. Ainsi, la paroisse de Morat a-t-elle cherché de nouvelles voies. Au terme d'un processus long et intense, l'équipe et le conseil pastoraux se sont mis d'accord sur le report de l'âge de la confirmation au niveau de la troisième classe supérieure.



22) Le labyrinthe de la place de rencontre

Pour accéder à la foi et à l'Eglise, les jeunes doivent également être accompagnés dans leur cheminement vers l'âge adulte. La paroisse a apporté un grand soutien à cette démarche en tant que communauté. Le modèle élaboré a permis à des paroissiens de mettre leurs compétences au service des jeunes, tout en donnant un visage à la foi. Comme les jeunes n'ont pas tous les mêmes besoins pour leur propre développement, ils ont pu choisir dans un large éventail d'offres. Chaque parcours d'une année vers la confirmation (*ill. 22*) a été ponctué par une expérience des limites. Les jeunes ont ainsi découvert qu'ils pouvaient se dépasser. Le projet de la paroisse de Morat a servi de guide à la partie alémanique de l'Eglise catholique fribourgeoise.

Tout est dans la relation

Relation : c'est le mot-clé et la pierre angulaire de toute pastorale des jeunes. Une relation bienveillante, qui aiguillonne et pousse à relever des défis, porte toujours ses fruits. L'approche diaconale vise à encourager les jeunes sur la voie du divin et à les y retrouver. Il ne s'agit pas d'avoir une emprise sur eux, mais de les aider sur le chemin de leur vie et de leur foi. Les êtres humains qui ont vécu une telle expérience peuvent se tourner en toute liberté vers la foi et vers l'Eglise.

Les relations véritables ne sont jamais à sens unique et j'ai beaucoup reçu en tant qu'assistante pastorale. Les remarques critiques des jeunes ont stimulé ma réflexion, leurs prises de risque m'ont incitée à trouver des solutions non conventionnelles et leur énergie débordante était contagieuse. Les jeunes ne sont pas encore trop *formatés* par l'extérieur et j'ai bénéficié de leur regard neuf sur les choses anciennes et les traditions.

Les jeunes d'autrefois ont grandi; certains ont fondé une famille et ont des enfants. J'ignore s'ils sont actifs dans l'Eglise. Mais je sais qu'ils ont vécu, dans une phase importante de leur vie, une expérience positive au sein de l'Eglise. Cette expérience marque leurs pensées, leurs actions et leurs sentiments.

Du bord au centre - Réflexions sur l'œcuménisme

Résister ...

Rolf Maienfisch

Il y a 125 ans et avec une certaine audace, l'église catholique a posé ses fondations devant les remparts de la vieille ville. Serait-ce l'avant-garde de la *vraie foi* face à la Ville de Morat réformée, dans l'espoir de la reconquérir ou du moins de protéger l'arrière-pays catholique ?

Les temps ont changé. Morat a grandi et a incorporé cette église. Aujourd'hui, elle fait partie du paysage urbain. Le *Törlipplatz* est l'une des stations des visites guidées. Tout d'abord, le guide décrit les remparts, puis le groupe se retourne et reçoit des explications sur l'église catholique (après tout, un monument d'importance nationale) ; la visite peut se poursuivre - une attraction parmi d'autres ...

Les temps ont changé. Cette église autrefois symbole déclencheur de fortes émotions fait aujourd'hui partie du patrimoine et a toutes les caractéristiques d'un musée. Uniquement le bâtiment ?

L'intégration urbaine a des côtés positifs. Si dans le passé, la confrontation dominait ; de nos jours, un espace de rencontre s'est ouvert. Cette ouverture est bien reçue dans cette partie du district du Lac. Autrefois, on insistait sur ce qui séparait les Eglises tandis qu'aujourd'hui, on souligne et on vit surtout ce qui les unit. Autrefois, l'accent portait plus sur ce qui n'était pas possible de réaliser conjointement. Aujourd'hui, nous découvrons tout ce que nous pouvons faire en commun. L'attention accordée aux différences s'est reportée sur tout ce qui peut être accompli ensemble. En outre, nous prenons conscience que nous ne serons crédibles, dans une société postchrétienne, qu'en vivant ensemble nos valeurs et convictions chrétiennes. Ce ne sont pas nos Eglises qui se trouvent dans le passé, mais bien cette façon de cultiver ce qui nous éloigne. Le souci de ce qui nous distingue nous rejette dans la marge, alors que le soin de l'œcuménisme nous ramène au centre qui nous est commun.

... demeurer ...

Dominique Guenin

Après plusieurs méditations en groupe dans le chœur de l'église catholique, j'ai mesuré la chance que j'avais, en tant que protestant, de pouvoir être là. Le lieu agit. Dans le chœur de l'église catholique, je vis et revis l'expérience du mouvement vers le haut, délicat et presque imperceptible : « Vers Toi s'élève mon âme ». Il ne m'est pas possible de produire ce sentiment ; parfois, j'ai même du mal à le supporter, tellement il est subtil et fort.

Méditer assis dans ce chœur m'a fait prendre conscience de *la force tranquille* de l'intérieur des autres églises de Morat. Plusieurs se sont mis à la redécouverte spirituelle des différents lieux. Sur la base de ces expériences, les stalles du chœur de l'église allemande ont fait l'objet d'un léger ajustement de sorte qu'il est désormais

à nouveau possible d'y prendre place pour prier les psaumes en alternance. Des expériences que l'on croyait oubliées renaissent. Le lieu semble avoir conservé comme le souvenir de son utilisation séculaire. Il en va de même dans le chœur de l'église française. On peut ressentir à l'emplacement de la table une force focalisante venant des voûtes : une véritable centration. Dans le chœur de l'église de Meyriez, je perçois également une forte présence silencieuse ; ce n'est donc pas pour rien que le très ancien fonds baptismal a été placé à cet endroit. Cette façon de voir les lieux et les choses est peut-être un peu étonnante pour un réformé, mais en effet : « Dans la maison de mon Père, il y a beaucoup de demeures. »

... et rentrer chez soi

Andreas Hess

Quiconque se rend dans l'une de nos églises pour une célébration œcuménique, un moment de réflexion ou une simple visite s'embarque dans un double voyage : entrer dans l'édifice et en revenir. Comme pasteur d'une église à quelque distance de celle qui célèbre son jubilé, et d'une paroisse réformée, j'effectue ce genre de périple de temps en temps. Il s'agit d'un voyage et d'une rencontre dans le respect, l'estime et l'amitié, celle-là étant en effet au-dessus de tout.

Le respect : Je peux et dois accueillir avec tous les égards, l'hôte de passage catholique, en sachant que je suis respecté et considéré de la même façon.

L'estime : De mes frères catholiques (et encore plus de mes sœurs), j'ai beaucoup appris et j'ai engrangé des cadeaux en quantité infinie. J'ai découvert une richesse spirituelle et liturgique d'une très grande diversité. Dans la confrontation ou la concordance, j'ai perçu le fondement des croyances et une meilleure manière d'approcher les autres.

Et l'amitié - en effet, celle-ci est au-dessus de tout. A chacune de nos rencontres, j'éprouve une grande amitié et un sentiment d'appartenance commune. Voilà ce qui arrive quand vous faites une visite à un ami ou une amie : Vous vous sentez bien, sachant que sa maison n'est pas la vôtre et ne doit pas non plus l'être - et que vous y serez toujours le bienvenu. Et je rentre chez moi avec le sentiment d'une mission commune à accomplir. Car ce qui constitue mon identité propre va au-delà des limites de mon propre petit jardin.

Souvenirs d'un répondant francophone de la paroisse de Morat

Jean-Claude Christe

Mon engagement en tant qu'assistant pastoral à Morat débuta le 15 août 1996 en la fête de Notre-Dame de l'Assomption, patronne principale des Frères Maristes et prit fin en octobre 2006.

Mon cahier des charges comprenait la catéchèse des enfants, l'animation de groupes de jeunes, la rédaction d'articles pour le bulletin de paroisse, l'animation liturgique et bien d'autres choses. Je ne prévoyais pas du tout que l'année suivante, à la suite de la nomination du curé Marcel Besson dans une autre paroisse, j'allais être mandaté comme répondant laïc de la partie francophone de la paroisse catholique de Morat-Vully. Le curé alémanique Kurt Stulz fut placé à Morat et, pour diriger la pastorale de la communauté francophone, il laissa les coudées franches à notre équipe : le prêtre auxiliaire chargé des sacrements et moi.

Bonne intégration

Dès le début à Morat, je me suis senti bien intégré dans le ménage de la cure par les prêtres qui s'y sont succédé, Kurt Stulz et Thomas Perler, par les agents pastoraux alémaniques et le personnel de la cure. Et cela était très important. J'ai apprécié le professionnalisme des secrétaires et les talents culinaires des cuisinières. Dans l'animation très complexe d'une paroisse bilingue et multiculturelle, j'ai pu compter sur les membres des conseils de paroisse et de pastorale, les catéchistes, les animateurs et animatrices de la confirmation. J'ai eu la joie de chanter avec les choristes de La Caecilia et du chœur mixte du Vully. J'ai aimé organiser les sorties en bus pour amener les catéchistes ou le personnel de la cure dans des lieux de spiritualité ou encore participer aux journées de ski avec les confirmands : pour moi ce furent de très bons moments de détente. Et je garde en mémoire les moments de préparation et d'animation de tant de célébrations : messes des familles, premières communions, confirmations, assemblées dominicales en l'absence de prêtres (ADAP) et autres célébrations œcuméniques. Un vendredi soir de juin, une messe bilingue d'action de grâce a réuni au *Murtenholz* tous les premiers communiantes et les paroissiens. Cette tradition s'est perpétuée ensuite par le pèlerinage annuel du dimanche de la Fête-Dieu tantôt à Notre-Dame de Tours, tantôt à Cormondes.

La catéchèse

Une tâche que j'ai remplie avec cœur durant les dix ans a été la catéchèse paroissiale. Surtout au début de mon mandat, j'ai assuré le catéchisme hebdomadaire dans différentes classes primaires de la région ainsi que les cours de religion au Cycle d'Orientation à la *Längmatt* puis dans le nouveau bâtiment de *Prehl*. Et cela avec l'indispensable concours d'une solide équipe de dames catéchistes motivées, dont je garde d'excellents souvenirs. J'ai passé des moments intenses d'enseignements et d'échanges avec les enfants et les jeunes dans le cadre du catéchisme, des retraites des enfants à Notre-Dame de Tours, des soirées ou des week-ends des jeunes confirmands ou encore des préparations des messes de première communion à l'église de Morat et à Bellechasse. Avec des parents

bénévoles très fidèles, j'ai accompagné pratiquement toutes les volées des jeunes confirmands jusqu'au sacrement. Nous avons mis sur pied un cheminement d'initiation au sacrement, composé de différents thèmes que l'on adaptait chaque année. Et pour les jeunes qui voulaient garder le contact pendant quelques années, nous avons organisé un temps d'accueil le vendredi soir dans le local *La Cloche* de l'ancienne école catholique.

L'animation de la paroisse

Mon activité de répondant de la partie francophone de la paroisse consistait également dans l'organisation du calendrier des événements de la paroisse. Répartir équitablement entre les célébrants les lieux et les heures des messes dominicales pour les différentes communautés alémaniques, francophone, italophone, hispanophone et lusophone, était un exercice fort complexe. Les relations avec l'équipe alémanique étaient excellentes. Pour tous les projets pastoraux qui dépassaient le cadre d'une communauté particulière, la concertation allait de soi. Nous discutons des projets bien longtemps à l'avance, d'abord dans les *teams* ou équipes pastorales alémaniques et francophones puis dans les conseils pastoraux alémaniques de Murten et de Kerzers et francophones de Morat et du Vully sans oublier les missionnaires linguistiques. C'est seulement après cela que nous arrivions à décider à la satisfaction de toutes les communautés. La pratique constante du dialogue dans le respect de l'autre, différent par la langue, la mentalité, la culture et les traditions a été pour moi une expérience très enrichissante. C'est à la suite d'un long dialogue que des projets communs ont la chance de se concrétiser.

L'œcuménisme à Morat et au Vully

Morat offre des champs d'expérimentation très larges dans le domaine de l'œcuménisme. Malgré quelques blocages, il y a la possibilité de travailler dans un climat d'ouverture avec les responsables des communautés protestantes de la région. La pratique des échanges de chaire entre le temple de Môtier et l'église de Bellechasse, les dimanches du Jeûne fédéral et de l'Unité des chrétiens, étaient déjà établies. Elle s'est enrichie, à Morat, de la veillée pascale réunissant à l'église allemande les fidèles des communautés alémanique et francophone de Morat et du Vully dans une célébration de la parole - un témoignage commun de notre foi au Christ.

La préparation commune de l'accueil œcuménique organisé par les Eglises durant le temps de l'Expo.02 sur le site de Morat a été un temps fort : les visiteurs ont pu vivre un moment de recueillement à l'église française durant tout l'été 2002. J'ai beaucoup aimé l'animation des célébrations œcuméniques des vendanges chaque année dans une cave du Vully ainsi que le moment de prière dans une église lors de la *Solennité*.

A Morat, une année, à l'occasion du Dimanche des peuples, nous avons tenté l'expérience d'une soirée multireligieuse à vivre avec les gens de toutes les religions représentées dans la région de Morat. Dans la salle paroissiale réformée alémanique, nous avons vécu un temps d'écoute réciproque de la prière des représentants des différentes communautés de Morat : hébraïque, islamique, ainsi que chrétiennes catholique et réformée. Nous nous sommes retrouvés ensuite dans la salle paroissiale de la *Meyland* pour partager un repas composé de spécialités culinaires de tous pays. Et la soirée s'est poursuivie, agrémentée de chants, de musiques et de danses en provenance des différentes cultures.

Au service de la communauté paroissiale

La charge de répondeur impliquait également la participation aux séances du Conseil de paroisse. C'est là qu'un romand qui ne sait pas bien l'allemand, et c'était mon cas, rencontre le plus de difficultés car il en va de la défense des intérêts de la communauté francophone. C'est à cette époque que nous avons loué la salle de l'ancienne école de Sugiez pour les réunions de la communauté du Vully et que s'est réalisée la restauration complète de l'église de Bellechasse.

En 2006, après dix ans d'activité dans la paroisse, je reçus un appel de mon supérieur pour une nouvelle mission à Genève. Une page s'est tournée, mais la page de Morat, elle, reste parmi les plus belles de mon livre.

Annexe 1 : Liste des prêtres et assistants pastoraux

Curés germanophones

1879-1884:	Josef Vonlanthen	1965:	José Plancherel
1884-1917:	Hermann Rösler	1965-1972:	Moritz Boschung
1917-1930:	Joseph Schmutz	1972-1991:	Gerhard Baechler
1930-1948:	August Boschung	1992-1994:	Niklaus Kessler
1948-1949:	Gustav Schneuwly	1996-2000:	Kurt Stulz
1949-1954:	Peter Waeber	dès 2001:	Thomas Perler
1954-1965:	Meinrad Jenny		

Curés et prêtres auxiliaires francophones

1951-1967:	Pierre Pauchard	1998-2002:	Bruno Kazadi Muyal
1967-1991:	Ernest Sallin	2002-2005:	Dariusz Sikorski
1972-1973:	Vincent Balbinot	2005-2010:	Bruno Holtz
1975-1991:	Benjamin Pury	2010-2011:	Mathias Gajewski
1991-1997:	Marcel Besson	2011-2012:	Philippe-M. Schönenberger
1997-1998:	Edouard Kabongo	dès sept. 2012:	Bernard Schubiger

Assistantes et assistants pastoraux germanophones

1979-1987:	Rosmarie Bürgy	1995-1996:	Regula Strobel
1984-1987:	Thomas Jenelten	1989-2007:	Anna-Maria Stampfli Niederer
1988-1993; dès 1998:	Rolf Maienfisch	2000-2010:	Marianne Pohl-Henzen
1993-1995:	Peter Lack	dès 2011:	Fabian Hucht
1994-1998:	Sonja Kaufmann		

Assistantes et assistants pastoraux francophones

1986-1992:	Antoine Semaani	1997-2011:	Fr. Fernando Santamaria
1995:	Gérard Gatambara	dès 2007:	Marianne Crausaz
1996-2006:	Fr. Jean-Claude Christe		

Annexe 2 : Liste des membres du Conseil de paroisse (dès 1964)

(Jusqu'à l'entrée en vigueur du statut de la Corporation ecclésiastique cantonale en 1997, les membres du Conseil de paroisse étaient nommés pour quatre ans et l'assermentation se faisait par le préfet. Le mandat est actuellement de cinq ans et les conseillers paroissiaux sont assermentés par l'évêque diocésain ou son vicaire épiscopal.)

Ackermann Heribert (1977-1981)	Laim Bernhard (2008-2011)
Arnold Willy (1986-1991)	Lauber Elke (2003-2008)
Auderset Paul (1970-1985)	Leuenberger Mariangela (1997-2003)
Auderset Peter (1992)	Marchand Cilette (depuis 2008)
Bättig Anton (1978-1985)	Martin Johanna (depuis 2011)
Bättig Ida (2003-2008)	Meille Denise (1998-2003)
Berger Alfred (1966-1977)	Moser Jacques (depuis 2008)
Bertrand Brigitte (2008)	Mueller Jean-Daniel (1998-2001)
Boschung Pius (1982-1996)	Neuenschwander Pia (1989)
Brasey Henri (1964-1967)	Pfaff Carl (1982-1996)
Bücheler Guido (1978-1985)	Pittet Anita (1978-1981)
Bühlmann Suso (depuis 2003)	Portmann Marie-José (1999-2006)
Bürge Niklaus (1997-2003)	Ritz Benita (2008-2010)
Chardonens Marc (2003-2008)	Ritz Norbert (2003-2008)
Chervet Chantal (2006-2008)	Ruedi Eugène (1975-1981)
Conus René (1993-1996)	Rumo Josef (1964-1977)
Egger Charles-Albert (1997-1999)	Schreiber Hans (2003-2008)
Falk Joseph (1964-1981)	Schroeter Alexander (1997-2003)
Fiedler Markus (depuis 2008)	Sigrist Thomas (1992-2003)
Fontana Erwin (1964-1977)	Starkl Lucia (1992-1997)
Gerber Cécile (1982-1988, 1990/91)	Stauffacher Anne-France (1986-1996)
Gremaud Lucien (1966-1974)	Terreaux Monique (1997)
Grüiring Kurt (1982-1996)	Vauthey Marius (1967-1974)
Huber Peter (depuis 2008)	Zraggen Anton (1964-1969)
Imoberdorf German (2001-2003)	Zürcher Hans (1986-1991)
Janser Joseph (depuis 2010)	

Présidents de paroisse:
 Bättig Anton (1978-1985)
 Brasey Henri (1964-1967)
 Bühlmann Suso (depuis 2008)
 Bürge Niklaus (1997-2003)
 Grüiring Kurt (1985-1996)
 Ritz Norbert (2003-2008)
 Rumo Josef (1967-1977)

Annexe 3 : Sources et bibliographie

Peter BLATTER, Die bemalten Fenster der Mauritiuskirche in Murten. Nachdiplomarbeit an der Berner Fachhochschule, Berne 2000 [*manuscrit contenant de nombreuses photos ; Archives paroissiales*]

Alexis BOURQUI [*Préfet du district du Lac 1874-1887*], Notice historique sur le rétablissement du culte catholique-romain à Morat, Fribourg 1885

Hans BRAUN, Notabeln - Patrizier - Bürger. Geschichte der Familie von Graffenried, Berne 2012, spéc. p. 136-141 [*conception et recherche iconographiques: Markus F. Rubli*]

Rudolf BRUHIN, Bericht zur Geschichte der Orgel, Bâle, 18 mai 2005 [*manuscrit ; Archives paroissiales*] voir aussi le site internet www.orgues-et-vitraux.ch

Otto BURGUNDER, Ein Freiburger Kuriosum verschwindet. Murtens Freie Öffentliche Schule wird aufgelöst, in: Neue Zürcher Zeitung du 9/10 juillet 1983

« Chronique de l'Ecole libre publique de Morat / Chronik der Freien öffentlichen Schule Murten » [*plaque de 1979 ; Archives paroissiales*]

Ernst FLÜCKIGER, Die Reformation in der gemeinen Herrschaft Murten und die Geschichte der reformierten Kirche im Murtenbiet und im Kanton Freiburg, éd. par Synode der evangelisch-reformierten Landeskirche des Kantons Freiburg, Morat 1930

Ernst FLÜCKIGER, Die Stadtschulen von Murten, Morat 1950, spéc. p. 185

Peter JÄGGI, Untersuchungen zum Klerus und religiösen Leben in Estavayer, Murten und Romont im Spätmittelalter (ca. 1300 - ca. 1530), Einsiedeln 1994

Markus F. RUBLI, Murten im Wandel, Morat 1983, spéc. p. 75

Markus F. RUBLI / Heini STUCKI, Murten. Gegenwart und Vergangenheit, Morat 2002, spéc. p. 182s.

Joseph SCHMUTZ [*Curé 1917-1930*], Katholisch Murten im Laufe der Zeit, Freiburg 1956

Hermann SCHÖPFER, Die Kunstdenkmäler des Kantons Freiburg, vol. 5: Der Seebezirk II, Bâle 2000 (= Die Kunstdenkmäler der Schweiz, vol. 95), p. 103-106.132-140.455s.

Hermann SCHÖPFER, Plädoyer mit Stil und Tradition. Die Glasmalerei von 1887 in der katholischen Kirche Murten, in: Freiburger Kulturgüter/Patrimoine Fribourgeois No. 4, juin 1995, p. 46-53

Thomas SIGRIST, Die Geschichte der katholischen Kirche Kerzers 1965-2000, Décembre 2000 [*manuscrit ; Archives paroissiales*]

Annexe 4 : Légendes et crédit des illustrations

- 1) Guillaume Farel, réformateur de Morat (1489-1565)
- 2) L'ancienne église paroissiale Saint-Maurice située près de Montilier et démolie en 1762 (extrait d'un plan de 1734, conservé aux Archives de la Ville de Morat)
- 3) Un local de la *Brasserie* (l'actuel hôtel *Murtenhof*) a servi de chapelle de fortune pour les catholiques de Morat, avant 1887 (photo vers 1940)
- 4) Mgr Gaspard Mermillod (1824-1891)
- 5) Hermann Rösler (1852-1919), curé de Morat de 1884 à 1917
- 6) La baronne Mathilde Theodora de Graffenried-de Diesbach (1847-1928) avec son époux Frédéric Prosper (1844-1903)
- 7) Caveau de la famille de Graffenried-Villars dans la crypte de l'église
- 8) L'église et la cure (autour de 1930)
- 9) Le clocher en construction (carte postale de 1926)
- 10) L'église Saint-Vincent de Paul à Bellechasse, consacrée en 1933
- 11) L'église catholique de Chiètres, consacrée en 1975
- 12) Plan de l'église catholique de Morat (1885) avec le clocher-porche initialement prévu au-dessus de l'entrée ouest de l'édifice
- 13) Vue actuelle de l'extérieur de l'église
- 14) Vue de l'intérieur de l'église (carte postale de 1926)
- 15) Les vitraux du chœur réalisés par Adolph Kreuzer (1887/88)
- 16) L'autel, l'ambon et les fonts baptismaux après la rénovation des années 1977/78
- 17) Vue actuelle de l'intérieur de l'église
- 18) Le vitrail triptyque au-dessus du porche de l'église (Yvan Moscatelli 1987/88)
- 19) L'orgue (installé dans l'église Saint-Maurice en 1945)
- 20) La place de rencontre avec la fontaine (2006)
- 21) L'école catholique autour de 1926 ; depuis 1995, le bâtiment est un monument protégé
- 22) Le labyrinthe de la place de rencontre (réalisé par les confirmands de 2006)

Les illustrations 1 à 9, 12, 14 et 21 ont été obligeamment mis à notre disposition par M. Markus F. Rubli, archiviste de la Ville de Morat ; M. Fred Braune, Berne, les a préparées en vue de l'impression.

Les photos 10, 11 et 20 ont été prises par Peter Huber, les photos 13, 16 à 19 et 22 ainsi que la photo de la page de titre par Katja Locher.

La reproduction des vitraux du chœur (ill. 15) est due à M. Peter Blatter (voir l'annexe 3 : Sources et bibliographie).